Cailhava d'Estendoux,
Jean François
Le mariage interrompu

PQ
1959
C23M3

LE MARIAGE *INTERROMPU*,

COMÉDIE,

En trois Actes & en Vers;

Par M. DE CAILHAVA.

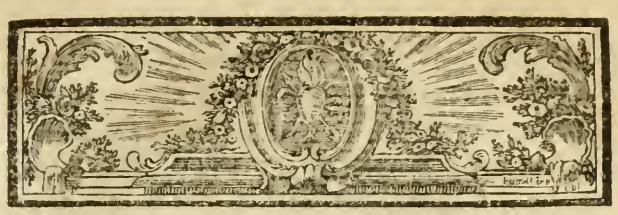
Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Français, le 20 Avril 1769.

A PARIS,

Chez MERLIN, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.

M. DCC. LXIX.

PQ
1959
C2



A MONSEIGNEUR

LE DUC DE FRONSAC,

DUC ET PAIR DE FRANCE,

Premier Gentil-homme de la Chambre du Roi.

MONSEIGNEUR,

Les encouragemens dont vous avez eu la bonté d'exciter mon émulation, lorsque mon Tuteur duppé fut joué à la Cour, m'enhardit à vous faire l'hommage de cette nouvelle Comédie.

Votre nom ſeul nous rappelle à qui nous devons ce temple toujours illuſtre & toujours ſubſiſtant, deſtiné à perpétuer dans l'Europe, la célébrité de nos Muſes Françaiſes. Perſonne n'ignore que le plus grand Poëte de ce ſiécle a vécu avec le Libérateur de Gênes, dans cette noble familiarité, qui ſemble ne pas mettre d'intervalle entre deux Grands Hommes. Pour moi, MONSEIGNEUR, qui, à peine entré dans la Carriere, ne vois qu'en frémiſſant les chefs-d'œuvre de nos Maîtres, où trouverai-je un appui contre les obſtacles que m'offre un genre preſqu'oublié, ſi ce n'eſt dans cette protection que votre Famille a toujours accordée aux Lettres? Je la réclame comme un ſoutien néceſſaire à ma faibleſſe.

Je ſuis avec reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéiſſant Serviteur
CAILHAVA.

PREFACE.

VOici la quatrieme Comédie que j'oſe faire paraître ſur la Scene Françaiſe : la premiere était intitulée, *la Préſomption à la Mode.* J'y peignais un Préſomptueux, qui arrivait à Paris, avec la double certitude de faire ſa fortune & ſa réputation, par ſa figure & par ſes Ouvrages. Le Public crut voir en moi, la moitié des travers de mon Héros : il trouva téméraire, qu'un jeune homme débutât par une Comédie en cinq Actes, & à Caracteres. Cette Piéce qui avait eu le plus grand ſuccès dans les lectures particulieres, éprouva un ſort contraire à la repréſentation; mes amis crurent qu'elle n'avait pas réuſſi, parce qu'elle était dans l'ancien genre. Loin d'adopter une idée auſſi conſolante pour mon amour-propre, j'eus la force de la rejetter, & d'entreprendre une ſeconde Piéce, dans laquelle je projettai de ne mettre abſolument rien de ce qui fait la plus grande fortune aujourd'hui : J'eus le courage d'en exclure les Sentences, les Scenes purement amoureuſes, le ton & les airs de grandeur, le perſifflage, les Jeux de mots, les ſituations larmoyantes, & ſur-tout l'eſprit. J'eſſuyai à la vérité les plus grandes contradictions avant de parvenir à la faire re-

préſenter; mais l'indulgence du Public me les fit bientôt oublier, & mes ennemis qui ſe flattaient enſuite de me voir tomber à la Cour, eurent le chagrin d'y voir accueillir avec une bonté encore plus encourageante, mon *Tuteur duppé*, Comédie en cinq Actes : Il eſt vrai, & je le publie avec la plus grande reconnaiſſance, que je dus les trois quarts de mes ſuccès à cet Acteur toujours nouveau, toujours inimitable, qui rempliſſait le Perſonnage de mon Intrigant : il ſemblait créer, & non rendre ſon Rôle.

La troiſieme de mes Piéces, ſi l'on peut appeller ainſi l'Ouvrage d'un moment, eſt connue ſous le titre *des Etrennes de l'Amour*. Je l'avoue à ma honte, piqué d'entendre dire que je n'avais pas mis le moindre eſprit dans mon *Tuteur duppé*; je voulus eſſayer d'en jetter quelques étincelles dans une bagatelle, ſans prétention. Je crois ne pouvoir mieux reconnaître la complaiſance avec laquelle on l'a reçue, qu'en promettant de ne plus avoir la même faibleſſe.

Quant au *Mariage interrompu* que mes perſécuteurs ſe flattaient de voir tomber ſi ignominieuſement, je le livre à ce même Public indulgent, qui a daigné le ſoutenir au Théâtre. Si j'en crois mes amis, on y a recon-

nu avec plaiſir mon obſtination à ne pas m'écarter de l'ancien genre, & l'on a été fâché de n'y voir point des Caracteres. Se pourrait-il que le Public, eſpérant plus de moi qu'à mon premier Ouvrage, & me trouvant aſſez initié dans l'Art ſi difficile d'expoſer, d'intriguer, de dénouer des Scenes & des Actes, de les écrire & de les varier, de les tirer ſur-tout du fond d'un Sujet, me crût préſentement capable de tenter les efforts qui ont illuſtré nos Maîtres?

Je connais ma faibleſſe, je ſens combien il eſt difficile de trouver des Caracteres qui prêtent au vrai Comique, dans un ſiécle & dans un Pays, où tous les Etats étant confondus par le luxe, où tous les hommes recevant à-peu-près la même éducation, leurs paſſions & leurs ridicules, ne peuvent par conſéquent offrir qu'un même maſque : enfin, je vois en frémiſſant, l'eſpace immenſe que j'ai à franchir; mais je ferai des tentatives qui puiſſent me rendre digne des encouragemens flatteurs que j'ai reçus.

ACTEURS.

M. ARGANTE, Pere de Damis.	*M. Bonneval.*
M. FORLIX, Frere d'Argante.	*M. Brizard.*
DAMIS, Amant de Julie.	*M. Molé.*
JULIE, jeune Veuve.	*Mlle. Doligny.*
MARTON, Suivante de Julie.	*Mlle. Luzy.*
FRONTIN, Valet de Damis.	*M. Préville.*

La Scene eſt à Paris dans la Maiſon de M. Argante.

LE MARIAGE *INTERROMPU*,

COMEDIE,

En trois Actes & en Vers.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MARTON, FRONTIN.

FRONTIN.

TU m'aimes, je t'adore, il faut que je t'embraſſe.

MARTON *le repouſſant.*

Tout beau.

FRONTIN.

De notre amour que veux-tu que je faſſe?

MARTON.

Notre amour.... Je te hais.

FRONTIN.

Depuis quand ? Et pourquoi ?

MARTON.

Mais... depuis que tu fais le discret avec moi.

FRONTIN.

Je t'ai découvert tout, ou le Diable m'emporte.

MARTON.

Qu'il faut être effronté pour mentir de la sorte!

FRONTIN.

Je t'ai dit que mon Maître aimait éperdûment
Ta Maîtresse Julie ; & que dans cet instant
Il peignait à ses pieds son amoureux martyre;
Tu connais mon amour, je n'ai plus rien à dire.

MARTON.

Rien ?

FRONTIN *d'un ton positif.*

Rien.

MARTON *d'un ton d'ironie.*

Adieu, Frontin; sincere Amant, bon soir.
Je sors pour m'acquitter d'un important devoir.

FRONTIN *l'arrêtant.*

Où cours-tu ?

MARTON.

Vers Julie, en toute diligence,
Je vais lui révéler un ſecret d'importance.

FRONTIN.

Ne peut-on pas ſavoir ce que c'eſt?

MARTON.

Pourquoi non?
Tu ne me caches rien; par la même raiſon,
Mon cœur reconnoiſſant ne doit plus te rien taire.

FRONTIN.

Ah, que c'eſt bien parler! voyons vîte, ma chere.

MARTON *malignement.*

Je paſſais tout-à-l'heure auprès d'un Cabinet
Où ton Maître Damis te parlait en ſecret.
Il diſait que Julie était belle & charmante,
Qu'il voudrait l'épouſer, mais qu'un certain Argante.....

FRONTIN *à part.*

Ahi!

MARTON.

Pourrait s'oppoſer à cet engagement,
Qu'il faudrait terminer ſans ſon conſentement,
Et bien cacher ſur-tout cet obſtacle à Julie...

FRONTIN *à part.*

L'y voilà..... Comment faire?

MARTON.

Or, conçois je te prie,
Comme il eſt important que j'aille l'avertir.
J'y vole.....

FRONTIN.

Ecoute.

MARTON.

Non.

FRONTIN *la retenant.*

Attends.

MARTON.

Je veux ſortir.

FRONTIN.

Tu nous perdras.

MARTON.

Tant mieux.

FRONTIN.

Je te demande grace,
Et je vais t'informer de tout ce qui ſe paſſe.

MARTON.

Me parleras-tu vrai ?

FRONTIN.

J'en jure, par la peur
Que j'ai de te voir faire ici quelque malheur ;
Mais en revanche auſſi, promets d'être muette.

MARTON.

Va, parle, ſois ſincere, & je ſerai diſcrette.

FRONTIN.

Dans un Hôtel garni tu crois loger ?

MARTON.

Eh bien ?

FRONTIN.

Reviens de ton erreur, ma belle; il n'en eſt rien.
Tu crois Damis ſon Maître?

MARTON.

Oui; s'il n'a plus de Pere.

FRONTIN *regardant de tous côtés.*

Chut.

MARTON.

Quoi?

FRONTIN.

Son Pere vit.

MARTON.

A quoi bon nous le taire?

FRONTIN.

Fripponne! je vois bien qu'il faut te dire tout.
Voici notre Roman de l'un à l'autre bout.

MARTON.

Voyons..

FRONTON.

Monſieur Argante a donné la naiſſance
A mon Maître Damis, à la belle Conſtance;
Cette derniere âgée environ de trois ans,
Fut conduite à Bordeaux chez un de ſes Parens,
Très-riche....

MARTON.

Je connais Forlix & ſa richeſſe.

FRONTIN.

Forlix donc ſous ſes yeux fait élever ſa niéce.
Sa grace, ſon eſprit & ſes attraits naiſſans,
Pour le tourment des cœurs, croiſſent avec le tems.
On lorgne cette Fleur par la dot embellie;
A peine elle à quinze ans que l'Hymen l'a cueillie.

MARTON.

Fort bien.

FRONTIN.

Trois ans après.... devine, mon enfant,
Ce que Conſtance fit?

MARTON.

Un héritier.

FRONTIN.

Vraiment!
Elle fit beaucoup mieux : l'époux plia bagage;
Conſtance recueillit un très-riche héritage.

MARTON.

Au mieux!

FRONTIN.

On en reçoit la nouvelle à Paris;
Auſſi-tôt nous partons avec Monſieur Damis,
Pour aller conſoler la dolente Conſtance.
Nous tariſſons ſes pleurs à force d'éloquence,

Et bientôt nous allions nous remettre en chemin,
Quand deux jeunes beautés, au teint frais, à l'œil fin,
Deux bijoux enrichis des tréſors du bel âge,
Heureuſement pour nous ſe mirent du voyage.

MARTON.

J'entends; l'un eſt Julie, & l'autre moi, je crois.
Ma Maîtreſſe étant veuve auſſi depuis vingt mois,
Et laſſe enfin de voir ſon injuſte beau-pere
Lui diſputer ſon bien & juſqu'à ſon Douaire,
De l'Oncle de Conſtance elle écouta l'avis,
Réſolut de partir pour plaider à Paris,
Et Forlix vous chargea de nous pendant la route.

FRONTIN.

En chemin vous mettez nos deux cœurs en déroute.

MARTON.

Sil faut te parler vrai, je trouve ſurprenant
Que l'Oncle de Damis, que Forlix en partant,
Nous ait tû qu'il avait un frere en cette ville.

FRONTIN.

C'eſt qu'en fait de Procès c'eſt un homme inutile.
Paſſons.... vous nous chargez du choix d'un logement;

Mais un Hôtel garni nous paraît indécent.
Damis donne un coup d'œil que je ſçais bien entendre,
Dans notre propre Hôtel nous vous faiſons deſcendre,
Et nous allons ailleurs prendre un appartement
Pour bannir loin de vous tout ſoupçon outrageant.

MARTON.

Votre retour ſans doute eſt ignoré d'Argante?

FRONTIN.

Parbleu, je le crois bien; la choſe eſt importante.....
Mon Patron offre enfin ſa main dans ce moment;
Si ta belle Maîtreſſe accepte le préſent,
Il l'épouſe ce ſoir, ſans avertir ſon Pere,
Qui n'approuverait pas ſûrement cette affaire,
Parce qu'il eſt avare au ſuprême dégré,
Et qu'un Procès pour dot ne peut être à ſon gré.

MARTON.

Et vous ne parlez point de ce Pere à Julie,
De crainte que blâmant votre ſupercherie,
Sa ſévère vertu ne mît obſtacle à tout.

FRONTIN.

Oui, ce manége-là ſeroit peu de ſon goût:
Au lieu que l'Hymen fait, on ne peut le défaire,

Et nous appaiſerons Julie & ſon beau-pere.
Bec-couſu, ſouviens-t-en.

MARTON.

Ne crains rien j'ai promis.
Mais dans quel lieu ſe tient le Pere de Damis?

FRONTIN.

A ſa Terre.

MARTON.

Et s'il vient par hazard à la Ville?

FRONTIN.

Jamais pendant l'été. Tu peux être tranquille;
Si de notre bonheur le Diable n'eſt jaloux,
Et ne va l'informer.... mais paix, l'on vient à nous.

MARTON.

Ce ſont nos deux Amans.

FRONTIN.

Il me tarde d'apprendre
Si Julie eſt ſenſible, & voudra bien ſe rendre.
Damis de ſon refus ſerait au déſeſpoir.

MARTON.

Ils parlent, écoutons, nous allons tout ſavoir.

SCENE II.

Les Précédens, DAMIS, JULIE.

JULIE.

Vous méritez l'aveu que mon cœur va vous faire :
Je vous vis à Bordeaux, & vous sûtes me plaire.
Ma sévère raison qui s'armait contre vous,
Me peignait les défauts de mon premier époux;
Mais vos soins ont vaincu ma raison elle-même;
Oui, ma raison me dit qu'il faut que je vous aime;
Que vous devez regner à jamais sur mon cœur;
Que le vôtre est formé pour faire mon bonheur.....
Soyons long-tems unis, & je serai contente.

DAMIS.

Resserré par les nœuds d'une flâme constante,
Par mille tendres soins prévenu tour-à-tour,
L'Hymen prendra pour nous les charmes de l'amour,
Et l'amour de l'Hymen n'aura que la sagesse!
Mon cœur est enchanté! quel bonheur! quelle yvresse!

Je vais donc devenir le plus heureux époux.

JULIE.

Notre sort, cher Damis, ne dépend que de nous.
Dictez notre Contrat au gré de votre envie.
J'approuve tout.

Elle sort avec Marton.

SCENE III.

DAMIS, FRONTIN.

FRONTIN.

VOtre ame a lieu d'être ravie.

DAMIS *soupire tristement.*

Dieux!

FRONTIN.

Le plaisir chez vous produit un triste effet.

DAMIS.

Ah! mon pauvre Frontin!

FRONTIN.

Qu'avez-vous, s'il vous plaît?

DAMIS.

Ce jour me paraîtrait le plus beau de ma vie,
Si je ne trompais point & mon Pere & Julie.
Mon cœur me dit souvent.....

FRONTIN.

Quoi?

DAMIS.

De tout révéler.

FRONTIN.

Permis à vous, Monſieur; vous n'avez qu'à parler.
Mais l'aveu vous perdra, ſi je ſais m'y connoître.
Votre belle, voyant que vous avez un Maître,
Vous conſervera-t-elle & ſon cœur & ſa main?
Un beau-pere déja lui donne du chagrin:
Penſez-vous qu'elle cherche à s'en donner un autre,
Plus avare & quinteux? quelle erreur eſt la vôtre!

DAMIS.

Ah! je frémis.

FRONTIN.

Monſieur..... Ce n'eſt pas ſans raiſon.
D'ailleurs, de votre pere on ſait l'intention.
Ne vous a-t-il pas dit, cent mille fois pour une:
(*Il prend l'air & le ton d'un vieux avare.*)
Mon cher fils, que l'hymen double au moins ta fortune,
Prends plutôt une laide avec beaucoup de bien,
Qu'un Phénix de beauté, qui n'apporterait rien.
Sait-on au bout d'un an ſi ſa femme eſt jolie?

Mais l'or toujours brillant, charme toute la vie !
Ma bru doit, pour me plaire, avoir beaucoup d'argent,
Ou tu peux renoncer à mon conſentement.

Reprenant ſa voix ordinaire.

Voilà ſes mots, ſon ton.

DAMIS.

Il eſt trop vrai !

FRONTIN.

Julie
Eſt jeune, a de l'eſprit, eſt bien faite & jolie ;
Mais c'eſt de ſon Procès qu'elle attend tout ſon bien ;
L'avare comptera tous ſes charmes pour rien.

DAMIS.

Je me rends. Mon Epouſe excuſera ſans peine
Le ſtratagême heureux qui forma notre chaîne,
Et l'Epoux obtiendra la grace de l'Amant.

FRONTIN.

Oui, d'ailleurs le beau ſexe eſt aſſez indulgent
Pour les fautes que fait l'amour.

DAMIS.

Quant à mon pere,
Cher Frontin, tu ſais bien que mon cœur le révére.
Oublions que tu ſois mon Valet un moment ;
Et juge nous tous deux. Quel tort, quel mal ſi grand

Lui fais-je, en lui donnant une seconde fille,
Digne par ses vertus d'honorer sa famille?
Aucun.

FRONTIN.

Aucun.

DAMIS.

Mais lui, s'il a la cruauté
De rompre cet hymen, dont je suis enchanté,
De séparer mon sort de celui de Julie,
Il me perce le cœur, il m'arrache la vie.

FRONTIN *gravement.*

Le juge à la tendresse a beaucoup de penchant;
Il opine pour vous

DAMIS *vivement.*

L'amour dans cet instant
L'emporte dans mon cœur! Fais chercher un Notaire.

ARGANTE *paroît, & se cache tout de suite d'un côté opposé.*

bas.

Les voilà. Bon!

FRONTIN *à Damis.*

Ailleurs je serai nécessaire;
Mais dépêchons, je crains qu'un accident fâcheux
N'allonge le Roman.

DAMIS *sortant.*

Je vais donc être heureux.

SCENE IV.

ARGANTE *seul.*

AH! mon fripon de fils ne m'a pas vû, j'espére.
Tandis que je le crois encore chez mon frere,
Si l'avis qu'on me donne en secret, est certain,
Monsieur, ne fait-il pas ici le libertin?
Il loge en ma maison une jeune friponne.....
Est-ce l'exemple, hélas! que son pere lui donne.....
Dieux! mon fils se ruine indubitablement.
Avant de lui parler, guêtons son Confident;
Pour peu que dans un coin, je puisse le surprendre,
Il m'instruira de tout, ou bien.... je crois l'entendre.
Si ce qu'on dit est vrai, je vais faire un beau train.
Je quitte exprès ma terre, &.... chut, voici Frontin.

SCENE V.

ARGANTE, FRONTIN.

FRONTIN *joyeux, ſans voir Argante.*

TOUT ſuccéde à nos vœux; & la cérémonie
S'achevera ce ſoir au gré de notre envie.

ARGANTE *à part.*

Il parle ſeul; voyons, approchons du pendart.

FRONTIN *ſans voir Argante.*

Qui ſera bien ſurpris? Ce ſera le vieillard,
Quand il découvrira cette belle nouvelle.

ARGANTE *à part.*

Oui? la peſte!

FRONTIN.

Volons où mon devoir m'appelle;
Et pour la fête, allons commander promptement
Le Bal & le Feſtin.

ARGANTE *ſe montrant.*

Là, là, tout doucement.

FRONTIN *à part.*

Que vois-je? Je ſuis mort: j'apperçois mon vieux Maître.

ARGANTE.

ARGANTE.

Ne crois pas m'échapper ! Je te tiens, double traître.

FRONTIN.

bas, *haut.*

Que j'enrage !.... je ſuis ravi de vous revoir....

bas.

Comme je ments !

ARGANTE.

Ce Bal ſera-t-il pour ce ſoir?

FRONTIN *voulant éluder la queſtion.*

La campagne, Monſieur, vous eſt bien favorable.

ARGANTE.

D'accord. Mais ce Feſtin.... va-t-on ſe mettre à table ?

FRONTIN.

à part. *haut.*

Euh..... l'air des champs vous donne un teint brillant & frais.....

Vous devriez, Monſieur, ne les quitter jamais.

ARGANTE *avec impatience.*

Soit. Il eſt queſtion d'apprendre la nouvelle
Qui me ſurprendra tant, & le nom de la belle
Que vous logez ici.

FRONTIN.

bas.

Juſte Ciel ! il ſçait tout.....

haut.

Damis vous inſtruira. (*Il veut ſortir.*)

ARGANTE *l'arrêtant.*

Tu crois venir à bout
De m'échapper. Mais non, quelqu'un, un Commiſſaire.

FRONTIN *à part.*

Un Commiſſaire ! O Ciel ! jadis j'eus une affaire.....
D'honneur..... il me connaît.

ARGANTE.

Tu ne veux pas parler?

FRONTIN.

Eh bien ! puiſqu'il le faut, je vais tout révéler.

ARGANTE *avec beaucoup de curioſité.*

Voyons !

FRONTIN *à part.*

Tout révéler ! que deviendrait mon Maître,
Et mon amour ?

ARGANTE.

Il ſonge à me tromper, le traître.

FRONTIN *à part.*

Sa fille eſt à Bordeaux depuis quinze ans, & plus :
Elle partit fort jeune.... Ils ne ſe ſont point vus
Depuis.....

ARGANTE.

Veux-tu parler ?

FRONTIN *avec éclat.*

Voilà bien du myſtere !
Vous voulez que je parle ?

ARGANTE.

Eh, oui !

FRONTIN.

Je vais le faire ;
Mais rougiſſez d'avoir accuſé l'innocent.
Vous allez vous priver du plaiſir le plus grand.....

ARGANTE.

Va, va, pourſuis toujours.

FRONTIN.

Votre fille Conſtance
Enlevée à vos ſoins dès ſa plus tendre enfance.....

ARGANTE.

Eh bien !

FRONTIN.

Elle eſt ici.

ARGANTE.

Dis-tu vrai ?

FRONTIN.

Tout de bon.

ARGANTE.

Ah ! quel bonheur ! elle eſt, dis-tu ?....

FRONTIN.

Dans la maiſon.
Damis, ce tendre fils empreſſé de vous plaire,
Non content d'amener une fille ſi chere.....

ARGANTE *veut ſortir.*

Je veux la voir.

FRONTIN *troublé, veut l'arrêter.*

Monſieur, elle ſort dans l'inſtant.
Et reviendra bientôt..... Damis donc deſirant
Rendre votre entrevue encore plus agréable,
Voulait vous faire voir ce ſoir Conſtance à table,
Sans la nommer.....

ARGANTE.

J'entends. Ah! que j'aime Damis!

FRONTIN.

Et pour vous obliger de venir à Paris,
Nous avons député quelqu'un en diligence,
Pour vous dire qu'ici des Dames d'importance
Deſiraient vous parler..... Le tour eſt aſſez fin.

ARGANTE.

Pourquoi n'ai-je pas vu cet exprès?

FRONTIN.

En chemin
Vous vous êtes croiſés apparemment.

ARGANTE.

Sans doute:
Ou bien aura-t-il pris, peut-être, une autre route.

FRONTIN.

Oui.

ARGANTE *avec réflexion.*

Forlix m'écrivit le mois dernier.

FRONTIN *avec intérêt.*

Eh ! quoi !...

ARGANTE.

Que vous deviez bientôt vous rendre auprès de moi :
Et qu'il pourrait fort bien, vers la fin de l'automne
Venir me voir auſſi.

FRONTIN.

Lui ?

ARGANTE.

Lui-même en perſonne.

FRONTIN *à part.*

Ah ! qu'il différe encor.

ARGANTE.

Il ne me marquait pas
Que ma fille devait accompagner vos pas.

FRONTIN *embarraſſé, affectant beaucoup de ſurpriſe.*

Non ?

ARGANTE.

Non.

FRONTIN *ſe remettant.*

Vous me plaiſez avec cette franchiſe,

Quand nous vous ménageons la plus tendre
surprise,
Quand nous voulons garder le plus profond
secret,
Votre frere, connu pour un homme discret,
Doit-il vous prevenir.... allez, vous voulez rire.

ARGANTE.

J'ai tort. Que je suis simple!

FRONTIN *à part.*

Oh! oui, tu peux le dire.

haut.

Damis, donc.

ARGANTE *l'interrompant.*

Je verrai ma fille; quel bonheur!

FRONTIN.

Damis, donc....

ARGANTE.

Quel plaisir sensible pour mon cœur!

FRONTIN.

Damis....

ARGANTE.

Mon cher Frontin, que mon ame est con-
tente!

FRONTIN *avec attendrissement.*

Ah! la scène eût été mille fois plus touchante,
Si ne me pressant pas de dire mon secret,
Vous nous eussiez laisser remplir notre projet.

ARGANTE.

J'en demeure d'accord.

FRONTIN.

L'ame eſt bien plus émue ;
Quand, goûtant tout-à-coup une joie imprévue,
L'on embraſſe ſa bru.....

ARGANTE.

Quoi ?

FRONTIN *ſe remettant.*

Sa fille ; pardon.
Je partage ſi bien la ſituation,
Que malgré moi, le trouble..... Ah ! moment plein de charmes !

ARGANTE.

Si tu pleures encore, je répandrai des larmes.

FRONTIN *ſanglottant.*

Ouf. Ne vous gênez point. Laiſſez couler vos pleurs,
Et regrettez toujours des momens ſi flatteurs.
Ah ! ma fille !.... Ah ! mon pere ! une reconnaiſſance !

à part.

Ce mot ſeul fait pleurer..... Ciel ! mon Maître s'avance,
Voici l'inſtant, morbleu, de pleurer tout de bon.

ARGANTE *pleurant.*

Non, rien n'eſt plus touchant; ce valet a raiſon.

FRONTIN *à part, fort embarraſſé.*

Si je pouvais du moins l'inſtruire. Comment faire ?

SCENE VI.

ARGANTE, FRONTIN, DAMIS.

DAMIS *d'un air fort joyeux, ſans voir ſon pere; à part.*

MON bonheur eſt ſigné..... Dieux! j'apperçois mon pere.

ARGANTE.

Voilà Damis! Frontin, il eſt ſurpris.

FRONTIN.

Beaucoup :

C'eſt qu'il ſe doute bien qu'il a manqué ſon coup.

Vous arrivez trop tôt.

DAMIS *à part.*

Que n'ai-je pas à craindre ?

ARGANTE *allant vers ſon fils.*

Je ſuis inſtruit. Tu peux te diſpenſer de feindre.

DAMIS.

Ce coquin, près de vous a-t-il pû me trahir?

ARGANTE.

Lui-même. Il a bien fait.

FRONTIN *bas.*

Chut, c'eſt pour vous ſervir.

DAMIS.

Quoi, c'eſt donc vous, faquin?

FRONTIN.

Oui, Monſieur.

DAMIS.

Ah! le traître!

FRONTIN.

bas. *haut.*

Ecoutez..... Croyez-vous être ici mon ſeul Maître?

ARGANTE.

Va ſans t'inquietter, ſuis toujours ton projet.

DAMIS *ſurpris.*

Et Frontin, dites-vous, vous a dit mon ſecret?

ARGANTE.

Sans doute; & je payerai..... la moitié de la fête.

FRONTIN.

Voilà ce qui s'appelle un pere bien honnête.

DAMIS, *ſa ſurpriſe augmente.*

Ai-je bien entendu?

ARGANTE.

Ah! plaiſir ſans égal!
Oui, malgré mes vieux ans, ce ſoir je danſe au bal.

DAMIS.

Mais..... ſe peut-il?....

ARGANTE.

Je veux célébrer la journée;
Qui rendra ma vieilleſſe à jamais fortunée:
Je te devrai, mon fils, un plaiſir bien flatteur.

DAMIS.

Eh! moi-même, je ſuis au comble du bonheur.

ARGANTE.

Hélas! la chere enfant! elle eſt belle, bien faite.

DAMIS.

Oui, croyez-en mon cœur. Mon pere, elle eſt parfaite.

FRONTIN *à part.*

L'heureux quiproquo! bon!

DAMIS.

Ses charmes, ſon eſprit
Font que ſon ſexe entier l'admire avec dépit.
Son maintien, quoique ſimple, annonce la nobleſſe;
Ses yeux peignent l'amour & la délicateſſe.
Son cœur ſur tout! ſon cœur eſt noble, bienfaiſant,

Formé par les vertus, & pour le ſentiment.....
En elle, vous aurez la fille la plus tendre.

ARGANTE *avec joie.*

Comme il en eſt charmé!

DAMIS.

Pouvois-je m'en défendre?

ARGANTE.

Elle t'aime?

DAMIS.

Au-deſſus de toute expreſſion.

ARGANTE.

Je rajeunis voyant cette tendre union.
Elle n'a pas d'enfant, & vraiment c'eſt dommage.

FRONTIN.

Conſolez-vous, elle eſt au printems de ſon âge.
à part.
Ahi! Ahi! je crains toujours.

ARGANTE.

Pour couronner mes vœux;
Il faut, mon cher Damis, qu'un hymen plus heureux
Me donne dans un an, le titre de Grand-pere.

FRONTIN.

Vous ſerez ſatisfait avant ce tems, j'eſpére.

ARGANTE *à Damis.*

Cours promptement chercher cette adorable enfant.

Je brûle de la voir.

DAMIS.

Dieux! quel enchantement!
Je ne ſais où j'en ſuis; & mon ame eſt charmée.....

FRONTIN *à part, voulant entraîner ſon Maître.*

Denichons promptement, la mienne eſt allarmée.

DAMIS, *ſans faire attention à ce que dit Frontin.*

Je pars, & nous volons à l'inſtant dans vos bras.

FRONTIN *bas.*

Pour l'informer de tout, ſuivons vîte ſes pas.

ARGANTE.

Que je vais t'embraſſer, mon aimable Conſtance!

DAMIS *s'arrêtant, dit à Frontin.*

Que dit mon Pere?

FRONTIN *le pouſſant hors du Théâtre.*

Rien. Sortons en diligence.

DAMIS *revenant à ſon Pere.*

Vous me diſiez, je crois....

FRONTIN.

Qu'il fallait vous hâter.

Bas en l'entraînant.

Eh! partez donc, ou bien vous allez tout gâter.

ARGANTE.

Va, cours; dans mon Salon, moi, je vais vous attendre.

Seul avec bonhomie.

J'enrage de bon cœur qu'on n'ait pû me ſurprendre :
J'aurois goûté ſans doute un plaiſir bien plus grand!....
Frontin eſt trop ſincere, & moi trop pénétrant.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DAMIS, JULIE, FRONTIN.

JULIE.

EH, quoi ! vous me trompiez; Damis ! Ce trait m'étonne;
N'importe, je vous aime, & mon cœur vous pardonne.

FRONTIN.

Tant mieux.

DAMIS.

Vous me comblez. Quel généreux pardon!

JULIE.

Mais je dois dans l'instant quitter votre maison,
Vous allez l'habiter.

DAMIS.

Fuyez-vous ma présence ?

JULIE.

Non; mais tout m'en bannit, mon devoir, la décence,
Ce contrat qui nous lie & qu'aux pieds de l'Autel

Ne peut autoriſer un ſerment ſolemnel,
Si nous n'avons avant, l'aveu de votre Pere.

DAMIS.

Prenez de la tendreſſe un conſeil moins ſévère.
Mon reſpect égala juſqu'ici mon amour;
Je vous jure qu'il va redoubler en ce jour.
Et ce contrat enfin, qui pour toujours nous lie,
Ce contrat qui faiſoit le bonheur de ma vie,
Si vous l'autoriſez, vous n'êtes plus à vous;
Loin de vous obliger à fuir un tendre époux,
Il vous attache à lui par de trop fortes chaînes;
Et vous devez tenter..... tout, pour finir ſes peines;
Vous le pouvez; il eſt un moyen très-certain,
Appuyons ſon menſonge.

FRONTIN.

Il eſt parbleu divin!

DAMIS.

Jamais je n'aurais fait ce menſonge à mon Pere;
Mais, puiſqu'il eſt riſqué, qu'il nous eſt néceſſaire,
Qu'il peut contribuer enfin à nous unir,
Ne le démentons point.

FRONTIN.

Il faut le ſoutenir.
Il nous réuſſira, ſelon toute apparence.
Il part de-là.

DAMIS.

Soyez pour quelque-tems Conſtance;

JULIE.

J'eſtime votre Pere & je ne prétends pas
Rougir de ſes bontés, en volant dans ſes bras.
Mais vous-même ſon fils, l'objet de ſa tendreſſe,
Songez bien.....

DAMIS.

Songez, vous qui m'accablez ſans ceſſe,
Qu'en dépit de l'amour je reconnais mes torts.
Mais mon malheur eſt tel, que, malgré mes remords,
Si j'écoute leur voix, mes feux ont tout à craindre,
Tout leur nuit.... tout les ſert, ſi Julie oſe feindre.
Aux regards de mon Pere offrez-vous quelque tems.
Charmé par votre eſprit, vos grâces, vos talens,
Ce maintien enchanteur, cet air plein de décence,
Il vous adorera ſous le nom de Conſtance.
Quand après le Procès je pourrai ſans détour,
En tombant à ſes pieds lui peindre mon amour;
Touché de vos vertus, ébloui par vos charmes,

De

De votre propre main il eſſuira mes larmes.
Voyez que de raiſons l'amour fait me dicter !
Maimez-vous ?

FRONTIN.

Pour le coup on ne peut réſiſter.

JULIE *héſitant.*

Mon cœur eſt tout à vous.... mais.... voyez je vous prie.....

DAMIS.

Eh quoi ! vous héſitez ! Ah, cruelle Julie !

SCENE II.

Les Précédens, MARTON.

MARTON *accourant.*

Monſieur Argante.

FRONTIN *troublé.*

O ciel !

DAMIS *troublé.*

Quel parti prendre, hélas !

JULIE *plus troublée encore.*

Eſt-il encor bien loin ?

MARTON.

Il marche ſur mes pas.

DAMIS.

Prononcez ſur mon ſort.

JULIE *veut sortir.*

Evitons sa préſence.

FRONTIN.

Il vient, il n'eſt plus tems.

MARTON.

Décidez, il avance.

JULIE *avec embarras.*

Damis....

DAMIS *aux pieds de Julie.*

Pour vous fléchir j'embraſſe vos genoux.

FRONTIN *d'un ton ſuppliant.*

Madame....

JULIE *avec tendreſſe.*

Il ſera dit que j'ai tout fait pour vous...
Mais ſi je me trahis....

FRONTIN *voyant Argante.*

Non.... bonne contenance.

SCENE III.

Les Précédens, ARGANTE.

ARGANTE.

JE ne puis réſiſter à mon impatience.
C'eſt trop long-tems languir; & mon cœur....
ah vraiment,

La voilà.

JULIE *troublée.*

Permettez que cet embraſſement.....

ARGANTE *embraſſant Julie.*

Parbleu..... ce ſont mes traits. Je l'aurais reconnue,
Sans que l'on m'eût rien dit.

FRONTIN.

Vous avez bonne vue!

ARGANTE.

Oh! oh!

MARTON *bas.*

Comme aiſément il donne dans l'erreur!

FRONTIN *bas.*

Eſt-il le ſeul Pere?....

ARGANTE *l'embraſſant encore.*

Ah! quels traits, quelle douceur!

DAMIS.

Demain vous l'aimerez encore davantage.

JULIE.

Pour vous plaire, je veux mettre tout en uſage.

ARGANTE.

Il faut abſolument ne plus nous ſéparer.

DAMIS.

Oh oui.

JULIE.

S'il eſt ainſi qu'aurais-je à déſirer?
De ce projet, Julie...

FRONTIN *bas à Julie.*

Euh.

JULIE *ſe reprenant.*

Mon ame eſt trop contente.

ARGANTE *à Damis.*

Mon deſſein te plait-il?

DAMIS.

Ah, mon Pere, il m'enchante!

bas.

Mais.... Frontin, ſi j'oſais dévoiler mon ſecret?

FRONTIN.

Vous perdrez tout, Monſieur, d'un ſeul mot indiſcret.

ARGANTE.

Forlix a trop long-tems joui de ta préſence,
Je mérite, je crois, d'avoir la préférence.
Un Pere!

JULIE.

Conſervez de grace un nom ſi doux,
Tout annonce à mon cœur qu'il eſt bien fait pour vous.
Oui, Monſieur... Oui, mon Pere. (*ſe reprenant.*)

ARGANTE.

Ah!

JULIE.

Mon ame ravie
Fait de votre bonheur le bonheur de ma vie,
Heureuſe ſi je puis l'accroître chaque jour,

Par des ſoins empreſſés, mon reſpect, mon amour!

ARGANTE.

Tu me charmes, ma fille.

JULIE *très-vivement.*

Un Pere reſpectable,
Ce que j'ai de plus cher, un Epoux tendre, aimable,
Auront tous mes momens.

ARGANTE *ſurpris.*

Eh?...

DAMIS *ne ſachant comment ſon Pere prendra la choſe.*

Ciel!

FRONTIN *à part.*

Tout eſt perdu.

MARTON *bas.*

Madame!

JULIE *bas.*

Qu'ai-je dit!

ARGANTE *étonné.*

Plait-il?... qu'ai-je entendu?
Que veux-tu donc me dire avec ton verbiage?
Aurais-tu déja fait un ſecond mariage?
Sans mon conſentement!

DAMIS *bas.*

Ah, Frontin, je ſuis mort.

ARGANTE.

Le trait ſerait affreux !

JULIE *avec trouble.*

Vous croyez.... c'eſt à tort....

ARGANTE.

Tu me parles d'époux.

FRONTIN *ſe jettant entre Julie & Argante.*

D'accord ; mais ſans myſtere.
Tantôt, en déſirant le titre de grand'pere,
Vous vouliez, diſiez-vous, qu'un mariage heureux,
Fixât ici Madame, & comblât tous vos vœux;
Nous l'en avons inſtruite, & ſon ame ſoumiſe,
Senſible à vos bontés, vous jure avec franchiſe
De ne point oublier le Pere pour l'Epoux,
De partager entr'eux ſes momens les plus doux;
Rien n'eſt plus naturel.

ARGANTE *riant.*

En effet, quand j'y penſe...
N'ai-je pas cru d'abord, contre toute apparence,
Qu'elle était mariée ?

FRONTIN *faiſant le ſurpris.*

Oui ?

ARGANTE.

Rien n'eſt plus certain.

JULIE.

Vous ſeul diſpoſerez de mon ſort, de ma main.

ARGANTE.

Que je ſuis enchanté de ta délicateſſe !
Auſſi, pour te prouver juſqu'où va ma tendreſſe,
Je remplis ce jour même un projet important
Que j'ai bien digeré tout ſeul en t'attendant,
Et qui certainement ne ſaurait te déplaire....
Je te marie.

JULIE *troublée ainſi que tous les autres.*

O Ciel!

ARGANTE *à Damis.*

Je la donne à Valere.
Auſſi-tôt qu'on la ſçut & veuve & ſans enfans,
Je fus ſollicité par vingt de ſes parens,
De réunir nos biens par un prompt mariage...
à Julie
Je vais chercher Valere, il te plaira, je gage;
Il eſt bien fait, il a du crédit, des amis,
Il eſt riche ſur-tout!... interroge Damis.

DAMIS *bas.*

Frontin.

FRONTIN *bas.*

Je ſuis à ſec.

ARGANTE.

Ce ſoir le Mariage
Se fera.

JULIE *l'arrêtant.*

Différez.

ARGANTE.

C'eſt un enfantillage.

DAMIS *l'arrêtant.*

Il faudrait conſulter le penchant de ſon cœur.

ARGANTE.

Bon, Valere eſt ſon fait.

JULIE.

Souffrez....

ARGANTE.

C'eſt par pudeur.

Que tu retiens mes pas; mais je ſais que ton âge

S'accorde mal avec les ennuis du veuvage.

DAMIS *avec chagrin.*

Mon Pere.

ARGANTE *ſurpris.*

Pourquoi donc montres-tu de l'humeur?...

Ah! je comprens. Valere a, dit-on, une ſœur

Jeune, aimable, bien faite, & riche autant que belle.

Eh bien, il eſt aiſé de t'unir avec elle.

DAMIS *allarmé.*

Moi?

ARGANTE.

Oui.

MARTON *à Argante.*

Daignez ſonger, Monſieur...

ARGANTE.

A toi? j'entends.
Eh bien, je te deſtine un époux de vingt ans.

MARTON.

Quel marieur!

ARGANTE.

Adieu.

JULIE.

Je n'ai deſſein de plaire
Qu'à vous ſeul, à Damis.

ARGANTE *ricanant.*

Ah! grace pour Valere.
à Damis.
Je vais te l'amener.... & toi peins à ta ſœur,
Les charmes d'un Hymen qui fera ſon bonheur.
il ſort.

FRONTIN.

Bonne Commiſſion!

SCENE IV.

DAMIS, JULIE, MARTON, FRONTIN.

Ils se regardent quelque tems sans rien dire.

JULIE.

AH, cher Damis, quel trouble!

FRONTIN.

Eh! Madame! je crains encor qu'il ne redouble.....

avec réflexion à Damis.

Si Valere avait vû votre Sœur à Bordeaux?

DAMIS *vivement.*

Il n'eſt qu'un ſeul moyen de terminer mes maux;
Je cours tout avouer.

JULIE.

A qui donc?

DAMIS.

A mon Pere.

JULIE.

Il va nous accabler tous deux de ſa colere.

DAMIS.

Non, non! il vous a vûe, & je ne crains plus rien,
Vous regnez ſur ſon cœur autant que ſur le mien.

Comme, en vous embraſſant, ſon ame était ravie !
Sûrement, ſans l'aimer il n'a pû voir Julie.
Vos charmes & les pleurs d'un fils à ſes genoux,
Loin de lui pour toujours banniront le courroux.
Il voudra d'un tréſor enrichir ſa famille;
Il va, n'en doutez point, vous adopter pour fille.

JULIE.

Eh ! Voyez donc.

FRONTIN.

Monſieur, du moins ménagez-moi.

DAMIS *le repouſſant avec courroux.*

Tu cauſes mes chagrins, &.... fuis, éloigne-toi.

FRONTIN.

Oui.... peut-être qu'encor je ſerai néceſſaire. *à part.*
Suivons de loin ſes pas. Voyons ce qu'il va faire.

JULIE.

Ah ! ma chere Marton !

MARTON.

Rentrez : Et dans ces lieux,
Croyez que je ſerai toute oreille & toute yeux.

JULIE *en rentrant.*

Dans quel malheur nous plonge un moment d'imprudence !

SCENE V.

MARTON *ſeule regardant de loin dans la Couliſſe.*

IL aborde ſon Pere.... il héſite.... il avance....
Le cœur me bat.... il parle, il tombe à ſes genoux.
Que ce moment devient intéreſſant pour nous !
Tout va ſe décider.... Il n'obtient pas ſa grace,
Son Pere vient de faire une laide grimace....
Un moment.... je renais ! ſon air ſe radoucit,
Il veut le relever, il l'embraſſe, il ſourit;
Dans ſes regards ſe peint l'indulgente tendreſſe....
Courons de ce bonheur informer ma maîtreſſe.

Elle ſort.

SCENE VI.

ARGANTE, DAMIS, FRONTIN *fuit de loin.*

ARGANTE.

JE ſais que la raiſon n'eſt que le fruit des ans,
Pour peu qu'on réfléchiſſe aux torts de ſon printems,
Aiſément l'on pardonne à la folle jeuneſſe;
Chaque âge a ſes défauts, ſes travers, ſa faibleſſe,
A ſoixante ans l'on gronde, à vingt l'on ſuit l'amour.

DAMIS.

Que je me trouve heureux de vous devoir le jour!

ARGANTE.

En ſignant le Contrat tu jures que Julie
Penſait que dès long-tems j'avais perdu la vie!....

DAMIS.

Oui.

ARGANTE.

Qu'elle te croyait le maître de ton ſort?

DAMIS.

Oui, mon Pere.

ARGANTE.

En ce cas, elle n'a donc pas tort.

DAMIS.

Sûrement !

ARGANTE.

Elle avait beaucoup de répugnance
A me tromper, dis-tu, ſous le nom de Conſtance ?

DAMIS.

Oh, oui, beaucoup.

ARGANTE.

Et c'eſt ce fourbe de Frontin
Qui lui ſeul eſt coupable ?

DAMIS.

Oui, rien n'eſt plus certain.

FRONTIN *à part.*

Me voilà bien.

ARGANTE.

Pour tous il va payer, le traître.

FRONTIN *à part.*

Je ferai banqueroute.

ARGANTE.

Il faut faire connaître
Que je ſais, ſans faibleſſe, être indulgent & bon,
Que j'écoute les loix de la ſaine raiſon.

DAMIS.

Je n'en doutai jamais. Oui.

ARGANTE.

Tout autre, à ma place,
Te déshériterait pour prix de ton audace;
Traîterait mal Julie....

DAMIS.

Ah, mon Pere!

ARGANTE.

A l'inſtant.
Cours, dis-lui de quitter ma maiſon ſimplement.

DAMIS *paſſant tout à coup de la joie à un ſentiment contraire.*

Quitter votre maiſon!

ARGANTE *d'un ton ferme.*

Bien vîte.... pour lui plaire,
Je veux tout doucement aſſoupir cette affaire.
Pourvu, de ſon côté, que ſans bruit, ſans éclat,
Elle laiſſe annuller, déchirer un Contrat,
Qui, fait ſans mon aveu, ne peut être valable.

DAMIS.

Déchirer mon Contrat! ce dernier trait m'accable....
A ces ordres cruels que puis-je oppoſer?.....

ARGANTE *ſéchement.*

Rien.
Julie eſt jeune, belle, aimable; mais ſans bien.

DAMIS.

Elle poursuit, mon Pere, un Procès d'importance,
Ses droits sont clairs.

ARGANTE.

Sais-tu comme ira la balance?
Qui guidera la main de l'aveugle Thémis?
Un coup de doigt à faux peut ruiner Damis.
d'un ton positif.
Crains pour ta liberté, pour celle de Julie.
Je suis maître. Obéis.

DAMIS *anéanti.*

Vous m'arrachez la vie.

SCENE VII.

DAMIS, FRONTIN *qui fait des révérences à son Maître.*

DAMIS.

AH! te voilà, Frontin?

FRONTIN.

Oui; Frontin écoutait.

DAMIS.

Tu connais mes malheurs?

FRONTIN.

Je suis très-bien au fait.

DAMIS.

DAMIS.

Comment revoir Julie? Et ſur-tout comment faire,
Pour lui ſignifier les ordres de mon Pere?

FRONTIN.

Je ne veux pas payer, comme il a dit, pour tous.
Adieu, Mr. Damis, je prens congé de vous.

DAMIS.

Je ſuis au déſeſpoir; & Frontin m'abandonne.

FRONTIN.

C'eſt que ſans me charger des dettes de perſonne,
Je dois aſſez pour moi. Serviteur.

DAMIS *l'arrêtant.*

Quoi, Frontin,
Tu n'auras pas pitié de mon affreux deſtin?

FRONTIN.

Puis-je guérir le mal qu'a fait votre imprudence?....
Si Julie en ces lieux, ſous le nom de Conſtance,
Eût encor pû reſter quelques jours ſeulement,
Tout aurait réuſſi peut-être.

DAMIS.

Aſſurément!
Mon Pere à ſes vertus devenu plus ſenſible,
N'aurait pas prononcé l'arrêt le plus terrible.
Et d'ailleurs le procès peut-être aurait pris fin.
Oh oui.... gagne du tems....

FRONTIN.

Le projet eſt divin.
Gagne du tems.... Trouvez quelque ruſe admirable,
Qui rende ſur ce point votre Pere traitable....
imitant Damis.
Fuis, éloigne-toi.... Soit. Juſqu'au revoir.

DAMIS *ſur un ton piteux.*

Frontin.

FRONTIN *ſur le même ton.*

Monſieur.

DAMIS

Je te croyais touché de mon chagrin.

FRONTIN.

Vous m'avez peint trop bien au bon Mr. Argante.

DAMIS.

Sers-moi, je te promets cent piſtoles.

FRONTIN.

De rente?

DAMIS.

De rente ſi tu veux.

FRONTIN *avec enthouſiaſme.*

Silence! attention!
Ah! comme l'or agit!... la belle invention!
Elle va m'illuſtrer.... Dites-moi, je vous prie,
Si pendant douze jours j'arrête ici Julie,
Si je gagne ce tems, ſerez-vous ſatisfait?

DAMIS.

Oh, beaucoup! mais comment?

FRONTIN.

Motus. C'eſt un ſecret;
Approchons cette table... Allons, mon Secrétaire,
Il faut bien vîte écrire à Monſieur votre Pere.
Je dicterai.

DAMIS.

Voyons.

FRONTIN *ſe jette dans un fauteuil & ſe careſſe en riant.*

Pas mal!....

DAMIS.

Dépêche-toi.

FRONTIN.

Oh! tout beau, s'il vous plaît.... convenez avec moi,
Que ce que j'entreprends eſt aſſez difficile.

DAMIS.

Oui.

FRONTIN *dicte.*

» Mon Pere après avoir eu le malheur de
» vous déplaire, je n'oſe paraître à vos yeux;
» mais je crois devoir vous avertir de ne pas
» ajouter foi à ce que Frontin pourra vous
» dire.

DAMIS *ſurpris.*

Tu veux?...

FRONTIN.

Ecrivez.

» Non content de vous avoir déja trompé,
» il veut s'excuſer auprès de vous en vous
» trompant encore.

DAMIS.

Mais....

FRONTIN.

Suis-je un imbécile?...
Je ſais bien ce qu'il faut.

continuant.

» C'eſt un fourbe, un ſcélérat, un traître.

DAMIS.

Oh! pour le coup, Frontin,
C'en eſt trop.

FRONTIN, *l'impatientant.*

Vous plaît-il, mon Secrétaire, enfin
Faire mes volontés? ne ſuis-je pas le maître?
De m'appeller un fourbe, un ſcélérat, un traître?
Vous prenez bien ce droit, & même trop ſouvent.

DAMIS.

Soit; écrivons.

FRONTIN *lit le billet.*

Liſons. *Un fourbe.* Fort bien! *Un ſcélérat, un traître.* C'eſt excellent.
Qu'on rende ce poulet à Monſieur votre Pere.

DAMIS.

Et tu crois me ſervir.

FRONTIN.

Sortons. C'eſt mon affaire.
Envain le ſort cruel veut me pouſſer à bout,
Un homme vraiment grand ſait triompher de tout.

avec enthouſiaſme.

Reine du monde entier, divine Fourberie,
C'eſt à toi d'éclairer, d'échauffer mon génie;
Et que ſur mes hauts faits l'Univers m'admirant....
Silence, mon orgueil, réuſſiſſons avant.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARGANTE, FRONTIN.

Argante tient d'une main la Lettre, & ſa Canne de l'autre : il conduit Frontin ſans rien dire.

FRONTIN.

METTRONS-NOUS aujourd'hui fin à la promenade?
Vous vous jouez, Monſieur, à vous rendre malade.

ARGANTE.

Non, je veux te parler ici dans ce Sallon.

FRONTIN *à part.*

Ferme : voici le choc.

ARGANTE *à part.*

haut. Confondons ce fripon.
Le fidele Frontin voudrait-il me permettre
De lui communiquer une certaine Lettre?...

FRONTIN.

Monſieur.... c'eſt trop d'honneur.... je veux ce qui vous plaît.

Voyons.

ARGANTE.

L'on m'avertit qu'un maraut de Valet,
Mépriſant tous les droits d'un Maître reſpectable,
M'a joué ce matin un tour abominable
Et veut continuer à me tromper.... Frontin,
Comment traîterais-tu ce fourbe, ce coquin?

FRONTIN.

Ah! Monſieur, il faudrait le rouer ſur la place.

ARGANTE.

Je croyais que pour lui tu demanderais grace.

FRONTIN.

Vous me connaiſſez mal! vous n'avez qu'à nommer,
Ce traître, ce pendart, & je vais l'aſſommer,
L'on ſait que, Dieu merci, j'ai la main aſſez bonne.

Il fait mine de vouloir ſortir.

ARGANTE *l'arrêtant.*

Je donnerai ce ſoin à toute autre perſonne.
Ce traître, ce pendart....

FRONTIN.

Eh bien, Monſieur?

ARGANTE.

C'eſt toi.

FRONTIN.

Cela ne ſe peut pas. Je le ſaurais bien moi.

ARGANTE.

J'en ai la preuve en main.

FRONTIN.

Bon ! bon ! voulez rire.

ARGANTE.

Toi-même en conviendras.

FRONTIN.

Cela vous plaît-à-dire.

ARGANTE.

Confondons l'impoſteur. Coquin, lis ce billet...
Que me répondras-tu ? dis ?

FRONTIN *feignant d'être ſurpris.*

Je ſuis ſtupéfait...

après avoir réfléchi.

Ah ! je le vois venir.... pas mal, Monſieur mon Maître !...
Et d'après ce billet, vous me croyez un traître ?

ARGANTE.

Il le prouve.

FRONTIN.

Au contraire !

ARGANTE.

Au contraire ? Comment ?

FRONTIN.

Eh quoi ! Monſieur Argante, homme ſubtil, prudent,
En liſant cet Ecrit n'en voit point le myſtere?

ARGANTE.

Quel myſtère ?

FRONTIN.

Damis ſait que je vous révère ;
Et redoutant beaucoup mon zèle babillard,
Craignant de ſes projets que je vous faſſe part,
Pour ôter tout crédit à ce que je puis dire,
Pour prévenir mes coups, il oſe vous écrire
Que je ſuis un fripon, un fourbe, un ſcélérat.

ARGANTE *à part.*

Oui, cela ſe pourrait.

FRONTIN.

Ah ! le petit ingrat !
Il mériterait bien qu'écoutant la vengeance
A ſon Pere de tout je fiſſe confidence.

ARGANTE.

Bien, venge-toi.

FRONTIN.

Non. Non, je veux lui faire voir,
Tout piqué que je ſuis, que je fais mon devoir.

ARGANTE.

Ton devoir eſt, Frontin, de prévenir un Pere
Des ſottiſes d'un fils, & du mal qu'il peut faire.

FRONTIN.

Il eſt vrai..... mais, Monſieur, ſi Damis le ſçavait,

Pour me récompenſer, il m'exterminerait.
Ses ſecrets ſont, morbleu, des ſecrets d'importance.

ARGANTE *plus curieux.*

Parle, je te promets un éternel ſilence.

FRONTIN.

Un moment.... laiſſez voir ſi quelqu'un n'eſt point-là.

ARGANTE.

Ah! ah! Monſieur, mon fils.

FRONTIN *à part.*

Je vais t'en donner, va.

ARGANTE.

Voyons vîte, Frontin.

FRONTIN.

Le ſecret, je vous prie.

ARGANTE.

Ne crains rien.

FRONTIN.

Votre fils, vous a dit, je parie,
Qu'étant amoureux fou d'un objet raviſſant,
Très-riche en fonds d'attraits, pauvre en argent comptant,
Il n'avait pas oſé, crainte de vous déplaire,
Vous faire de ſes feux l'aveu le plus ſincere.

ARGANTE.

Voilà préciſément ce qu'il m'a dit, Frontin.

FRONTIN.

Eh bien, croyez, Monſieur, que rien n'eſt plus certain.
Attendez... d'un Contrat, qui l'unit à la belle,
En fait-il mention?

ARGANTE.

Oui.

FRONTIN.

Rien n'eſt plus fidele.
Attendez.... il a dit que j'étais un fripon;
Que par mes ſoins Julie était dans la maiſon,
Et vous enchantait tous ſous le nom de Conſtance.

ARGANTE.

Ce ſont ces propres mots.

FRONTIN *avec éclat.*

La voilà l'impudence!
Le voilà le menſonge! ô Ciel! quelle noirceur.....
Comme je vous l'ai dit, dans l'Hôtel eſt ſa ſœur.

ARGANTE.

Pourquoi m'aurait-il fait cette horrible impoſture?

FRONTIN.

Pourquoi? pour inſtaller près de vous ſa future.

ARGANTE.

Comment?

FRONTIN.

Vous avez lû quelquefois des Romans?

ARGANTE.

Comme un autre, jadis, j'ai perdu là mon tems.

FRONTIN.

Or donc, vous connaiſſez les us de Romancie....
Sans l'aveu des Parens quand un fils ſe marie,
Et qu'il ne leur ſaurait faire entendre raiſon;
Sa femme adroitement entre dans la maiſon,
Sous le titre emprunté d'amie ou de parente;
Elle eſt douce, polie, adroite, inſinuante;
Tout en elle ravit, tout eſt intéreſſant;
Et quand elle a trouvé le favorable inſtant,
Crac, elle tombe aux pieds du Chef de la famille,
Qui n'oſe refuſer le nom de belle-fille
A la jeune beauté qui captive ſon cœur....
Voilà de votre Bru quel eſt l'eſpoir flatteur.
De ſorte que Damis, veut par ſa confidence,
Vous forcer à bannir de la maiſon Conſtance,
En croyant renvoyer l'objet de ſes amours.
Et doit vous faire enſuite au bout de quelques jours,
Sous le nom de Conſtance embraſſer ſa Maîtreſſe.

ARGANTE

Eſt-ce ainſi de ſa Sœur qu'il payrait la tendreſſe?

FRONTIN.

La Sœur eſt du complot.

ARGANTE.

Quoi ! ma fille conſent...

FRONTIN.

Elle-même a trouvé ce bel expédient ;
Et pour qu'à ſa conduite on n'eût rien à reprendre,
Chez un de vos amis, elle devoit attendre
L'événement.

ARGANTE.

Tous deux, me tromper à ce point...
avec réflexion.
Non, tu mens.

FRONTIN.

C'eſt fort bien. Pour ne me croire point
Vous avez vos raiſons. Un Pere eſt toujours Pere.
Déformais j'aurai ſoin d'être un peu moins ſincere.

ARGANTE.

Quoi ! tu veux que Damis....

FRONTIN.

Monſieur, je ne veux rien.

ARGANTE.

Mais parle, fais-moi voir....

FRONTIN.

Je m'en garderai bien !

Ayez en votre fils entiere confiance;
Il mérite sur moi d'avoir la préférence.

ARGANTE.

Ce drôle-là me jette en un grand embarras.

FRONTIN.

Le cas est épineux, je ne le cache pas;
L'on dit que je vous trompe, & j'assure au contraire
Que mon Accusateur a dessein de le faire.
D'un & d'autre côté, vous êtes averti;
Mais vous devez frémir en prenant un parti.

ARGANTE.

Le maraud s'étudie à troubler ma cervelle.

FRONTIN.

à part. *vivement.*
Il dit vrai..... Pensez mieux d'un serviteur fidele.
Je suis piqué! je veux prouver ma bonne foi.

ARGANTE.

Fais, bourreau, si tu peux.

FRONTIN.

Damis vous trompe, ou moi.

ARGANTE.

Il est vrai.

FRONTIN.

Vous voyez comme je suis sincere.

ARGANTE.

Eh, voyons.

FRONTIN.

Savez-vous ce qui vous reſte à faire?
Vous méfier de nous.

ARGANTE.

Soit.

FRONTIN.

Pendant quelque-tems
Par vous-même chercher des éclairciſſemens,
Ecrire à votre frere, & garder en ôtage
Votre nouvelle Hôteſſe.... Eh?

ARGANTE.

Le conſeil eſt ſage.

FRONTIN.

Sans vanité, je crois que je raiſonne bien.

ARGANTE.

Mais en effet. Ainſi, je ne riſque plus rien.

FRONTIN.

Non vraiment!

ARGANTE *à part, à demi voix.*

Ah, parbleu! pour le coup je défie
Que l'on puiſſe me faire aucune fourberie.

FRONTIN *l'entendant, dit à part avec fineſſe.*

Sûrement.

ARGANTE.

Je ſaurai ſi Damis ment ou lui....
haut.
Ecrivons. Mon paquet peut partir aujourd'hui;
Dans douze jours j'aurai la Lettre de mon frere!

Malheur pour lors à qui mérite ma colere.

il s'en va.

FRONTIN *bas.*

Je le tiens.

ARGANTE *s'arrête pour considérer Frontin.*

Seroit-il un honnête garçon?

FRONTIN.

Ecrivez promptement, je puis être un fripon.

ARGANTE.

Va, si tu m'as dit vrai, je payrai ce service;
Mais si....

FRONTIN.

Dans douze jours vous me rendrez justice.

SCENE II.

FRONTIN *seul.*

Vivat! tu peux t'attendre à mille tours nouveaux,
Avant que la réponse arrive de Bordeaux.
Un Pilote qui joint l'adresse à la prudence,
Sait profiter du vent contraire en apparence,
Et bientôt vers le Port... Ciel! que vois-je là-bas....
C'est l'Oncle de Bordeaux... Forlix... quel embarras!
Il va tout découvrir... Ah! fortune ennemie,
Qu'oppoſer à tes coups?... beaucoup d'effronterie.

SCENE III.

FRONTIN, FORLIX.

FORLIX.

OÙ donc eſt tout le monde ? Ah ! j'apperçois Frontin.

FRONTIN.

bas.

Eh ! c'eſt Mr. Forlix. Quel bonheur !.... Quel chagrin !

Double bourreau, d'où vient que la fiévre ou la goutte

Ne t'a pas retenu quatre ou cinq mois en route ?

FORLIX.

Bon jour, Frontin. Voyons mon frere promtement.

FRONTIN *à part.*

Si je pouvais du moins réfléchir un moment...

haut l'arrêtant.

Votre chaiſe eſt là-bas ?

FORLIX.

Oui ; mais pourquoi ma chaiſe ?

FRONTIN.

Vous en voyagerez beaucoup plus à votre aiſe.

Vous ſavez bien, Monſieur, que durant le beau tems,

Votre frere eſt toujours à ſa maiſon des champs.

FORLIX.

Le Portier m'avait dit....

FRONTIN *le pouſſant vers la porte.*

Bon, le Portier eſt yvre.

Excuſez-moi, Monſieur, ſi je ne puis vous ſuivre.

Un ordre me retient ici pour quelques jours.

FORLIX *à part avec fineſſe.*

Le Portier ment, ou lui. Seroit-ce un de ſes tours?

Prenons bien garde à nous : le pendart eſt habile. *haut.*

Quoi? mon frere & Damis ne ſont point à la ville?

FRONTIN.

Non.

FORLIX.

Eſt-ce pour long-tems qu'ils ſont abſens?

FRONTIN.

Je crois

Qu'ils doivent revenir à peu près dans un mois.

FORLIX *à part.*

Le traître veut tromper moi, Damis, ou mon frere.

haut.

Feignons.... Pour près d'un mois une importante affaire

Me demande à Lyon chez mon correſpondant.

La campagne pour moi n'a rien de ſéduiſant....

FRONTIN *à part.*

Ah! s'il pouvait partir, nous l'échapperions belle.

FORLIX.

Je suis tenté d'aller où l'intérêt m'appelle,
Pour être à mon retour tout entier au plaisir;
Et vivre avec mon frere au sein d'un doux loisir.

FRONTIN.

Ah! le divin projet!

FORLIX.

Tu l'approuves?

FRONTIN.

Sans doute!

FORLIX *feint de partir, & Frontin se félicite. il revient.*

Tant mieux!.... Il est trop tard pour me remettre en route;
Je partirai demain.

FRONTIN *à part.*

Juste Ciel! qu'a-t-il dit?

FORLIX *avec une malignité déguisée.*

Tu me parais fâché?... que l'on m'apprête un lit.

FRONTIN.

Mais.... en quittant la ville, on les a fait détendre.

FORLIX *feint de sortir.*

A ces bonnes raisons on ne peut que se rendre.

FRONTIN *à part.*

De la tête,, morbleu.

FORLIX *revenant.*

J'imagine, Frontin,
Que ne voulant partir que demain au matin,
Je puis aller loger chez Madame Julie.

FRONTIN *à part*

A l'autre.

FORLIX.

Enſeigne-moi ſa maiſon, je te prie.

FRONTIN.

Voyant que ſon procès traînerait en longueur
Elle partit hier.

FORLIX.

Vraiment j'ai du malheur.

FRONTIN.

Ferme!

FORLIX.

Adieu donc, je pars....

FRONTIN.

Vous ne ſauriez mieux faire....
En vérité, Monſieur.

FORLIX *à part.*

Perçons tout ce myſtere.

FRONTIN *ſeul, riant.*

Comme facilement il ſe laiſſe duper!
Eh! fi donc! l'on n'a pas de gloire à le tromper.

SCENE IV.

FRONTIN, DAMIS.

FRONTIN.

J'Ai gagné plus de tems que Monſieur n'en déſire.

DAMIS.

Cher Frontin, eſt-il vrai ? quel bonheur ! je reſpire.
Deux paquets arrivés de Bordeaux dans l'inſtant
Annoncent tous les deux un accommodement,
Et nous en recevrons ſûrement la nouvelle
Dans moins de douze jours. Ce délai...

FRONTIN.

Bagatelle !
Votre oncle vient ici de m'accorder un mois.

DAMIS *troublé.*

Mon oncle ?

FRONTIN.

Oui Monſieur.

DAMIS *encore plus troublé avec impatience.*

Mais tu rêves, je crois.
Parle... explique-toi mieux... qu'eſt-ce... que veux-tu dire ?

SCENE V.

Les Précédens, MARTON.

MARTON *accourant toute troublée.*

AH! Monsieur.

DAMIS.

Qu'a Marton?

MARTON.

Il n'est plus tems de rire.

FRONTIN.

Parle vîte:

MARTON.

Le sort nous poursuit jusqu'au bout,
Tout est perdu! bientôt votre Pere sait tout.

DAMIS.

Quoi?

MARTON *essoufflée.*

Votre Oncle...

FRONTIN.

Forlix?

MARTON.

Lui parle....

FRONTIN.

C'est le diable!
Le traître m'a joué d'un tour abominable.
Loin d'être reparti, comme il me l'avait dit,
Arrêté dans ces lieux par son malin esprit,
Il va de nos complots découvrir le mystere.

MARTON.

Il en fait un récit exact à votre Pere.

FRONTIN *entendant crier.*

Jugez s'il eſt inſtruit au bruit qu'ils font tous deux.

DAMIS.

Quoi ! mon Oncle à jamais me rend donc malheureux...
Mais non ! c'eſt ma conduite... Où me cacher ? Que faire ?
Comment paraître aux yeux & d'un Oncle & & d'un Pere
D'un trop juſte courroux animés contre moi ?
Un ſeul de leurs regards va me glacer d'effroi...
Mais de quel front ſur-tout me montrer à Julie ?
Mon imprudent amour à mes maux l'aſſocie,
L'engage par dégrès dans des torts apparens,
Et l'expoſe à rougir devant tous mes Parens :
De reproches cruels peut-être qu'on l'accable..
Comme Fils, comme Amant, combien je ſuis coupable !
Je ſuis au déſeſpoir.

FRONTIN.

Et moi j'ai peur, fuyons,
N'expoſons pas mon dos au plus grand des affronts.
Mettons-nous en partant à l'abri de l'orage...
Je ſuis perdu ! l'on vient me fermer le paſſage.

il ſe cache ne pouvant ſortir.

SCENE derniere.

Tous les Acteurs.

JULIE.

L'Amour ſeul fit mes torts.

DAMIS.

Et mes égaremens.

FORLIX *d'un air piqué.*

Oui, l'amour ſert d'excuſe à tous les imprudens.

ARGANTE.

Qu'on ne me faſſe point de demande importune:
Ma Bru doit, pour me plaire, avoir de la fortune.

FORLIX.

Voilà notre deſtin, trop aveugles parens,
Lorſque nous demandons des neveux, des enfans,
Nous leur ſacrifions nos ſoins, notre jeuneſſe...

ARGANTE.

Nous leur gagnons du bien....

FORLIX.

Et dans notre vieilleſſe,
Nous ſommes les jouets même de leur valet.

FRONTIN *caché.*

Ahi ! me voilà.

DAMIS.

Le mien a tout trâmé, tout fait.
Si jamais à mes yeux le coquin ſe préſente !....

FRONTIN *caché.*

Ma ſituation n'eſt pas du tout plaiſante.

JULIE *à Damis.*

Vous le voyez, mon cœur a trop légérement
Ecouté vos avis. Viens, Marton.

Elle veut ſortir.

FORLIX *l'arrêtant.*

Un moment.

JULIE.

M'allez-vous reprocher ma fatale imprudence ?

FORLIX.

Non; mais je ſuis fâché que votre complaiſance
Mérite de mon frere un éternel courroux.

ARGANTE.

Un procès pour tout bien ?

FORLIX.

Mon neveu, moins que vous
Pourra ſe conſoler de ſon étourderie,

avec malignité en regardant Damis.

On s'empreſſe à diſtraire une veuve jolie.

DAMIS.

Chaque mot me déchire.

JULIE.

Epargnez-moi, Monſieur.

FORLIX.

Retournez à Bordeaux dans le ſein du bonheur :
Vous allez l'y trouver, puiſque votre adverſaire
M'a prié de vouloir aſſoupir ſon affaire.
Et je puis vous offrir juſqu'à cent mille écus.
Liſez.

Il montre un porte-feuille rempli de billets.

ARGANTE *le ſaiſiſſant avec empreſſement.*

Quoi ! ſa fortune égale ſes vertus ?
Mais attendez.... Ceci fait une différence.

JULIE *avec joie.*

Ah ! Damis !

DAMIS.

J'entrevois un rayon d'eſpérance.

ARGANTE.

Mon frere, tous les deux s'aiment ſincérement....
Elle a cent mille écus...

JULIE.

Quel fortuné moment !

FORLIX *en courroux.*

Quoi ! d'oublier leurs torts, vous auriez la faibleſſe ?

DAMIS.

Mon oncle !...

JULIE.

Voulez-vous nous pourſuivre ſans ceſſe?

DAMIS.

Ah! laiſſez-vous fléchir.

FORLIX.

Non. Perdez-en l'eſpoir.
Un fils manquera donc au plus ſacré devoir,
Diſpoſera de lui ſans conſulter ſon Pere,
Aura de tous les ſiens mérité la colere;
Loin de punir en lui les torts les plus affreux,
On les couronnera, l'on comblera ſes vœux;
Pour tous nos jeunes gens la leçon ſerait rare.
Soyez ferme, mon frere, ou bien je vous déclare
Que je pars dès demain pour ne vous revoir plus.

ARGANTE *à part avec humeur.*

Pourquoi m'avoir parlé de ces cent mille écus.

DAMIS *à ſon Pere.*

D'un œil ſi courroucé verrez-vous un coupable?
Une fois criminel n'eſt-on plus excuſable?
La jeuneſſe, l'amour, des conſeils imprudens,
Le malheureux tiſſu de mille événemens,
Et la crainte de perdre une main auſſi chere,
Tout a pû m'égarer.... mais vous êtes mon Pere.

à Forlix.

Et vous, qui ne ſavez que rappeller mes torts,
Songez que le Ciel même eſt touché des remords....

avec réflexion.

L'amour me fit coupable ; eh bien.... l'amour m'inſpire!

à Julie.

Vous m'aimez?

JULIE.

Ah, Damis! plus qu'on ne ſaurait dire?
Que ne peut mon amour s'allier au devoir!
Mais ce bonheur, hélas!...

DAMIS *vivement.*

Je vais vous le devoir!
Tombons tous aux genoux de l'auteur de nos larmes,
Son inflexible cœur va vous rendre les armes.

Julie ſe jette aux pieds de Forlix qui la retient avec tendreſſe.

FORLIX *attendri.*

Mes enfans, faites mieux, & volez dans mes bras.

il rit.

J'ai voulu vous punir par un peu d'embarras
De la réception que m'a fait votre traître.

JULIE & DAMIS.

Ah Dieux!

MARTON.

Qu'il eſt ruſé !

FRONTIN *caché.*

Ma foi ! voilà mon Maître.

FORLIX *embraſſant les Amans.*

Oublions nos débats dans cet embraſſement.
Je projettais ſi bien un heureux dénouement
Que pour ſigner j'ai fait rappeller le Notaire.
à ſon frere.
Venez.

ARGANTE *avec empreſſement regardant le portefeuille.*

Cent mille écus! de très-grand cœur, mon frere.

DAMIS *à Julie.*

A peine je reſpire.

FRONTIN *ſort de l'endroit où il étoit caché.*

Eh ! Meſſieurs, Meſſieurs.

ARGANTE *revenant avec tous les Acteurs.*

Quoi!
Ce fripon eſt ici ?

FRONTIN.

Vous m'oubliez, je crois.

ARGANTE *en colere.*

Non, non. Que ferons-nous pour bien punir le traître ?

FRONTIN *très-ſérieuſement.*

Je l'étais par devoir, & je ſervais mon Maître,
D'ailleurs tout réuſſit ; vous ſavez qu'en ce tems

D'après l'événement on eſtime les gens.

FORLIX.

Il plaide bien ſa cauſe.

ARGANTE *regardant ſon porte-feuille.*

Allons, je lui pardonne.

FRONTIN.

L'on me donne de plus cette jeune friponne.

MARTON.

Touche-là.

FRONTIN.

Que le Ciel pour dot à nos enfans
Accorde ta figure & mes heureux talens.

FIN.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, une Comédie, intitulée le *Mariage interrompu*, dans laquelle je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 18 Avril 1769.

MARIN.

PQ 1959 C23M3
Cailhava d'Estendoux, Jean François
Le mariage interrompu

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY